

L'escale du soir – Haïku

De Nicole Pondaven-Braham

Née au Havre en Normandie, à la fin de la décennie 1930, Nicole Pondaven-Braham a grandi en région parisienne. Ayant épousé un Tunisien, elle déménage à Tunis à l'âge de 26 ans. En 1992, elle publie « un recueil de poèmes aux accents autobiographiques », *Je t'écrirai de Choutrana*. À la même époque, elle fait la connaissance du poète breton Eugène Guillevic (1907-1997). Rencontre déterminante. Elle se consacrera dorénavant au haïku. Après 40 ans de vie en Tunisie, incluant des allers-retours dans le pays de ses racines, elle est revenue dans son pays d'origine. Aujourd'hui, elle réside à Paris. *L'escale du soir* est son premier recueil de haïkus.

Le texte de la dernière page extérieure du recueil (4^e de couverture) m'a donné le goût de lire le vécu de cette poète octogénaire ; de m'imprégner de sa poésie laquelle lui a permis « de garder un équilibre parfois douloureux entre sa terre natale et sa terre d'adoption. » Cette confiance s'inscrit dans la préface rédigée par la fille cadette de l'auteure, l'écrivaine Sonia Braham. L'extrait de son texte m'invite à plonger dans la poésie de Nicole Pondaven-Braham.

Passer près de la moitié d'une vie sur une terre d'adoption – qui prend mari prend pays, dit l'adage (le dit-il encore ?) – cela exige détermination et fortitude. Comment apprivoiser cet éloignement, ce dépaysement ?

S'il est vrai, comme le suggère Eugène Guillevic, que « Le poème nous met au monde », il m'apparaît tout aussi vrai que celui-ci peut provoquer une renaissance. S'exiler, tout comme lire ou écrire la poésie, permet, peut-être, de renaître autrement.

On peut aussi renaître par le souvenir d'une enfance heureuse, par les enfants qu'on a mis au monde ou par ceux d'autres femmes.

gala de danse / rayonnante ma petite fille / étoile d'un soir

J'admettrai, de but en blanc, que maître Guillevic et d'autres maîtres, probablement d'origine japonaise, ont su transmettre à madame Pondaven-Braham les notions primordiales, sinon essentielles, du haïku. Pourquoi cette affirmation ? J'ai tenté, au travers des pages lues et relues, de discerner le parcours, la trajectoire de l'auteure... mais vainement. Bien que son recueil comprenne près de 150 poèmes courts, peu d'émotions sont ouvertement extériorisées. L'auteure semble préférer s'en remettre à la Nature environnante (quitte à la personnifier) pour dévoiler son état d'esprit (l'emploi de la 3^e personne s'avère idéal pour ce faire). Quelle approche élégante et subtile, pour convier nos états d'âme, que de laisser Dame Nature exprimer les pensées intimes qui nous agitent.

Il est des livres qui préfèrent garder leur secret ou le dévoiler par bribes. J'ai compris que *L'escale du soir* est l'un d'eux.

Le recueil se compose de trois volets. Pour chacun, des haïkus communiquent, d'après moi, l'aperçu d'une souffrance intérieure (substantifs et verbes d'action en témoignent). La Nature règne, en figures d'opposition (chaleur/ombres, le jour s'efface/la nuit s'installe, soleil noyé/étoiles allumées), mais des sentiments évoqués, à la 1^{ère} personne du singulier, surgissent, ici et là. Se profilent aussi des moments de grâce (cueillir des rires d'enfants, prunier en fleur, cocktails de fleurs, sources claires, douceur des nuits d'Orient).

Volet 1 : L'escale du soir

volets fermés / épuisé de chaleur / mon cœur s'emplit d'ombres
que fait-elle la nuit / de toutes les peines / qu'on lui confie
elle se glisse / dans les derniers soirs d'été / la mélancolie
nuit d'automne / soudain un violent désir / de caresses

Volet 2 : De fleurs en fleurs

un matin de février / aussi beau / qu'un prunier en fleur
il marche le migrant / sur la route de l'exil / le cœur détruit
poussée vers la mer / avant de trouver refuge / la misère chavire
j'ai posé ma tristesse / sur l'oreiller / pour que la nuit l'efface
rue Gît-le-Cœur / la passante / s'arrête sur son passé

Volet 3 : La brûlure du soleil

quand l'avion s'élance / une sorte de délivrance / monte en moi
brûlures / le sirocco souffle sur les braises / de mon passé
coassements / bruits nocturnes / je n'entends plus ma solitude
Paris en août / dans les rues désertes / un silence religieux
la douceur d'un galet / au creux de ma main / ta joue contre la mienne

Le recueil se partage entre haïkus classiques et haïkus libres (sans allusion saisonnière et éloignés du rythme des 5-7-5 syllabes/sons) mais ce qui importe dans ce carnet de vie, c'est le cœur de la poétesse radiographié... fort pudiquement.

La photo de la page couverture et celles à l'intérieur, techniquement bien réussies, font penser à des photos pour un film en noir et blanc. Je regrette cependant que les lieux ne soient pas identifiés. La sobriété de la présentation visuelle (trois poèmes centrés sur la page, aucune ponctuation, aucune majuscule (sauf pour un prénom et le nom d'un lieu) sied aux photos ainsi qu'au contenu discret du recueil.

©Janick BELLEAU, 2021

Nicole Pondaven-Braham

L'escale du soir – Haïku

Préface par Sonia Braham

Photos de Gérard Dumon

Éditions Via Domitia, décembre 2019. Prix : 11€

<http://via-domitia.fr>